

Covid-19 : les jeunes ne sont plus épargnés par l'isolement

Ils sont lycéenne, boulanger et étudiante, ont entre 16 et 20 ans et traînent un sentiment de solitude comme un boulet. Une réalité partagée par 13% de leur génération selon une étude de la Fondation de France.



«J'ai dû me débrouiller avec mon manque de confiance en moi, ma peur de l'abandon, de l'avenir, ainsi qu'avec les importantes attentes scolaires et parentales», témoigne Sophie, 16 ans. DR

Par **Christine Mateus**

Le 3 décembre 2020 à 07h15

La jeunesse ou la période de tous les possibles, de toutes les expériences, de toutes les rencontres... Une époque bénie en somme. C'est l'implacable attendu social qui refuse aux 15-29 ans le fait de souffrir de solitude. Pourtant, les chiffres sont là. Selon [l'enquête de la Fondation de France, réalisée par le Crédoc](#), les jeunes, jusqu'alors relativement épargnés par ce sentiment d'isolement (2 % en

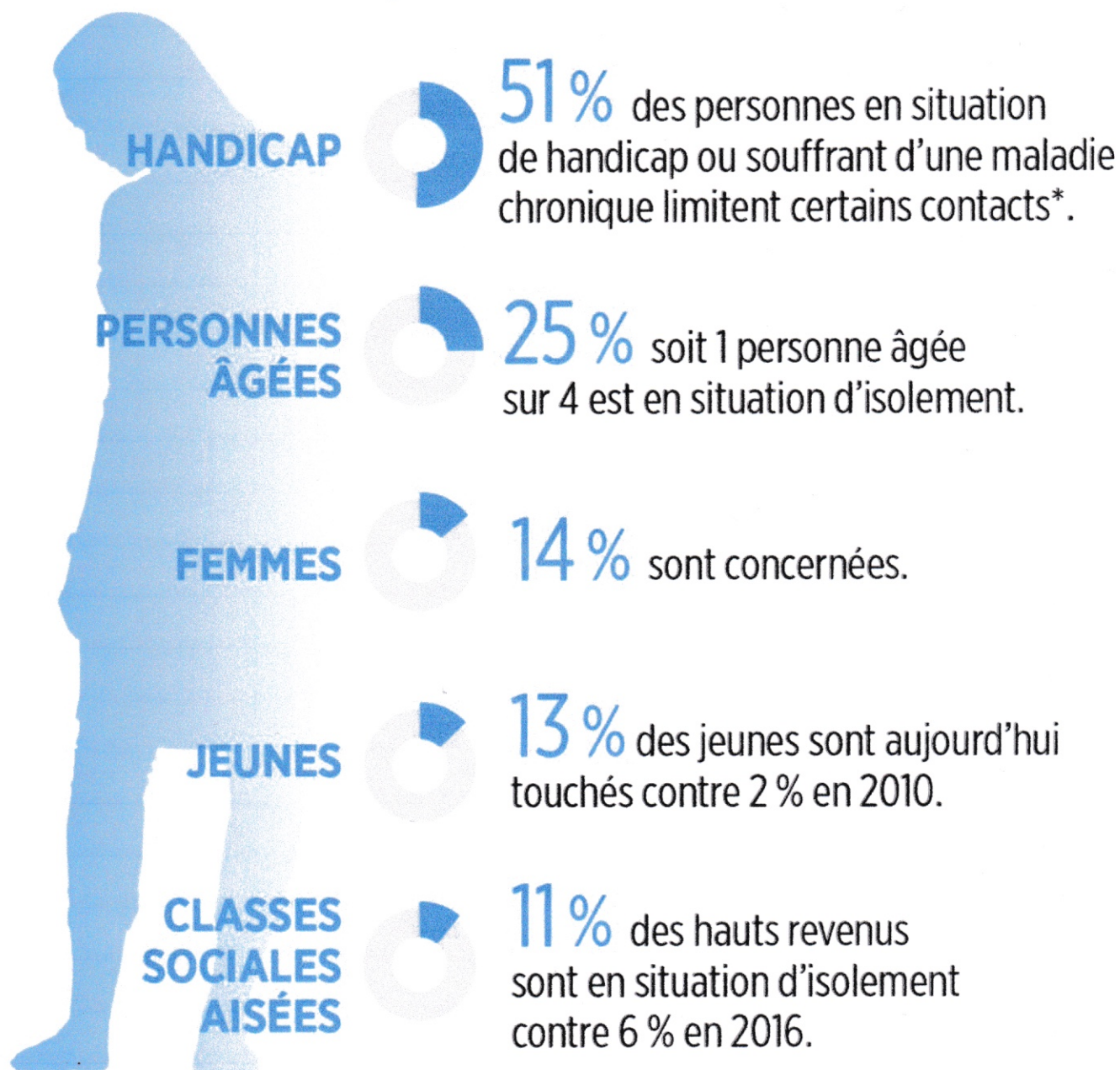
2010), sont aujourd'hui 13 % à être touchés, soit presque autant que l'ensemble de la population (14 %).

« Cela ne m'étonne pas, juge Baptiste, âgé de 19 ans. Pour beaucoup, [la solitude est associée aux personnes âgées](#) alors, on laisse de côté les jeunes. Lorsque j'entends parler ceux qui avaient notre âge dans les années 1970 ou 1980, ils étaient beaucoup plus libres que nous, faisaient davantage la fête. Moi, j'ai l'impression que ma génération est plus consciente des difficultés actuelles et à venir. Et cela est renforcé par les conséquences de la crise du [Covid-19](#). En cela, je rejoins le président de la République qui dit *qu'il n'est pas facile d'avoir 20 ans aujourd'hui* », analyse ce jeune boulanger des Hautes-Alpes qui vient d'obtenir son CAP.

Idéalisation de cet âge chez les plus anciens

« Ils rentrent dans les jeux sérieux de plus en plus précocement », concède Sylvain Bordiec, maître de conférences en sociologie à l'université de Bordeaux (Gironde). On ne les préserve plus et le « bel âge » traîne désormais de sacrés boulets. Cette explosion du sentiment d'isolement chez les jeunes s'explique en partie par leur paupérisation croissante. Les 18-29 ans constituent en effet la classe d'âge la plus pauvre. Une précarité « qui va de pair avec le creusement des inégalités constaté ces dernières années », relève la Fondation de France. De plus, pour les jeunes isolés, cette situation génère un sentiment de honte et de culpabilité attisé par l'idéalisation de cette entrée dans la vie chez les plus anciens. Le décalage est complet.

7 millions de Français souffrent d'isolement



* Avec leurs proches par crainte d'être un poids pour eux.

SOURCES : FONDATION DE FRANCE, CÉREDC

LE PARISIEN - 03/12/2020

« Quand on est jeune, on n'a pas le droit d'aller mal parce que la société nous explique que nous n'avons pas de raison de l'être. Du coup, on n'ose pas en parler. J'ai dû me débrouiller avec mon manque de confiance en moi, ma peur de l'abandon, de l'avenir, ainsi qu'avec les importantes attentes scolaires et parentales. Aujourd'hui, cela va mieux parce que j'ai réussi à en discuter avec ma mère, mais ce sentiment de solitude est toujours un peu là », explique Sophie, 16 ans, qui a dû redoubler sa seconde et qui a été suivie par l'association « 432A » de Briançon (Hautes-Alpes). Une structure qui repère les jeunes en situation de rupture sociale et scolaire et qui les accompagne dans leur parcours en impliquant les familles.

«N'est-ce pas maintenant que je suis censée me faire des amis pour la vie ?»

« Bien sûr que je me sens seule. N'est ce pas maintenant que je suis censée me faire des amis pour la vie, m'éclater, profiter de ma jeunesse, m'épanouir dans mes études, construire mon avenir ? » fait mine d'interroger Imane, 18 ans, en première année de licence Géographie et Aménagement à Paris.

« Je n'ai eu que quelques semaines pour tisser les premiers liens avec des camarades, donc j'essaye de rester en contact avec ceux de mon ancien lycée, mais ils vivent déjà autre chose. Nous ne sommes plus en phase. Et avec les cours exclusivement en distanciel en ce moment, je me sens paumée, pas du tout préparée. Ça, ça me fait vraiment flipper. Je dois déjà faire avec l'impression que mon « bac Covid », que je n'ai pas pu fêter au passage, a moins de valeur... » L'étudiante n'hésite pas d'ailleurs à parler de « génération sacrifiée » sur l'autel des recommandations sanitaires.

« Il existe une multiplicité des solitudes chez les jeunes parce qu'il existe différents types de jeunesse. Les incertitudes pèsent de façon inégale. C'est lié à la diversité des enfances, aux relations avec la famille, à la socialisation ou non à la culture, aux pratiques sportives... Bref, aux ressources dont on dispose déjà », précise Sylvain Bordie. Il ajoute : « Les parcours individualisés sont devenus la norme. On le voit avec la réforme du lycée, où le groupe classe a disparu, mais

aussi à l'université, par exemple. Or, cela peut aller au détriment d'un esprit de solidarité et empêcher la rencontre avec d'autres classes sociales, d'autres couleurs de peau... »